

La perversion n'est plus ce qu'elle était.
Séminaire 2003-2004 - 2^e séance du 05 novembre 2003.

Pourquoi le substantif *pervers*, *perverse*, perdure en traversant les siècles ?

Nous avons vu, à la première séance du séminaire de cette année, que *perversion* et *perversité* avaient été longtemps deux termes confondus en un seul ensemble au sein duquel la *perversité*, en quelque sorte, dominait, entraînant dans son sillage moralo-religieux tout ce qu'il pouvait en être de la *perversion*, ou mieux, des *perversions*.

L'arrivée de la science sexologique, chez les aliénistes du milieu du XIX^e siècle allait mettre un peu d'ordre dans ce que j'ai appelé, la dernière fois, l'embrouillamini... En effet, certains aliénistes de l'époque deviennent, à cause de la demande qui leur est faite par le pouvoir judiciaire d'avoir à trancher certains cas de perversions sexuelles à propos desquels l'on veut savoir où situer la limite de la loi et, si elle est transgressée punir le transgresseur, mais aussi, mais encore, protéger la société en mettant en place quelque chose qui puisse éviter la récurrence de l'acte sexuel délictueux. C'est ici, pourrait-on ironiser, un véritable *détournement*, une perversion du régime social et culturel. Jusque-là, c'était l'Eglise qui, traditionnellement, se chargeait - et que l'on chargeait - de cette besogne d'énoncer la limite à ne pas franchir et de punir au cas où elle l'était. Elle perd, ici, au milieu du XIX^e siècle, en grande partie, ce privilège.

Le pouvoir judiciaire dessaisit, pour l'essentiel, concrètement, le pouvoir ecclésiastique et, d'un même geste, se retourne vers les médecins afin que le discours médical se prononce sur la responsabilité du sujet face aux actes transgressifs, excessifs ou démesurés qu'on lui reproche et dont on l'incrimine. La question du juge au médecin sera toujours de cet ordre : le sujet est-il malade et alors irresponsable ? C'est la *perversion pathologique* ; ou bien le sujet est-il *immoral* et *de nature* il se vautre dans la *perversité*. Alors il est parfaitement responsable et accessible à la sanction pénale.

Les médecins sont ainsi amenés à devenir des *experts*. Pour répondre aux juges, - car n'oublions pas que lesdits pervers, hommes ou femmes, eux, ne demandent rien, comme les psychotiques, ils ne se considèrent pas comme des *malades* -, ils doivent produire une formidable clinique sexologique. Une sémiologie nouvelle se développe, une nomenclature se crée de toutes pièces. On décrit, on recense, on classe et l'on classe. L'ensemble des classifications descriptives des perversions s'établit là, en quelques années, dans toutes l'Europe fascinée par le sexe ! Voir ici les travaux d'un Michel Foucault.

Le légal et le médical se tiennent dorénavant par la main. Le juge interroge, le médecin répond, le juge alors peut trancher. L'ordre médico-légal est en marche.

Chez Jean Etienne Dominique Esquirol, il s'agira de définir les *monomanies instinctives*. Chez Pierre Janet, l'on planchera sur la *recherche d'excitation* comme caractéristique majeure. Richard von Krafft-Ebing avec sa célèbre *Psychopathia sexualis* (1886) se fera, quant à lui, le champion des *paresthésies*. Et l'on ne parle alors plus que de *déviations de l'instinct*, de *l'immaturité de l'instinct du sujet pervers*, de la *fixation* dite *régressive* dudit *instinct*. Mais surtout on se fait peur avec la *dégénérescence*, dont Magnan, en France, est le chantre : il voit dans les classes sociales prolétariennes le vice se développer, proliférer sous la forme de l'alcoolisme, de la drogue et de la sexualité débridée : pensez ici à Zola, à Maupassant ! Bref, l'humanité dégénère, et cela commence par les pauvres !

Mais c'est principalement cette question de l'*instinct* qui préoccupe, fascine, obsède... Pourquoi ? Parce qu'avec cette demande de trancher sur le sexe faite par les juges en direction des pas encore appelés *psychiatres*, mais *médecins aliénistes* : *maladie du sexe versus immoralité*, la *moral insanity* des Anglais, *perversion versus perversité*, l'instinct glisse subrepticement vers le terrible **instinct sexuel**. L'instinct sexuel est cette forme de l'instinct qui devient hégémonique, absorbant toutes les autres supposées modalités instinctuelles. Et bientôt, quand on parle d'instinct, il ne s'agit plus que du seul, unique, instinct sexuel ! la criminologie, ne l'oublions pas est une discipline, liée au sexe, qui se développe concomitamment. Première occurrence du terme : 1888 !

L'instinct, donc, est sexuel. Sous la plume de Valentin Magnan (1885), sous celle de Krafft-Ebing (1887), ou celle de son célèbre élève Albert Moll (1893), ou encore celle de l'anglais Henry Havelock Ellis et de ses sept volumes qui commencent à paraître, à partir de 1890, à Londres, puis, interdits, les suivants paraissent au Etats-Unis, de ses *Studies in the Psychology of Sex*, la somme la plus importante sur le sujet à l'époque et dans le domaine. Il cite dans son œuvre toute la littérature médicale de son temps et plus de deux mille auteurs issus de douze domaines linguistiques différents.

Voici, tel qu'en parle son élève Moll qui a refondu son grand-oeuvre, comment Krafft-Ebing définissait la perversion sexuelle :

*Krafft-Ebing déclarait perverse toute extériorisation de l'instinct sexuel qui ne répond pas au but de la nature, c'est-à-dire à la reproduction lorsque l'occasion d'une satisfaction sexuelle est donnée.*¹

¹ *Psychopathia sexualis*, édition refondue par A.Moll, Ed. Climats, 1990, p.86. C'est moi qui souligne.

Comme on peut le voir, c'est la nature qui est ici le modèle incontournable : selon cette bienveillante nature, l'**objet** du sexe, c'est la conjonction génitale hétérosexuelle entre adultes ; et selon cette bien bonne nature le **but** sexuel, c'est la satisfaction réciproque des protagonistes.

L'**objet** et le **but** vont ainsi devenir les deux items qui ordonnent dorénavant toute classification présente ou à venir. Krafft-Ebing s'exprime clairement dans ses propres classifications :

Les perversions se divisent en deux grands groupes : d'abord celles où le but de l'action est pervers et il faut placer ici le sadisme, le masochisme, le fétichisme et l'exhibitionnisme ; ensuite celles où l'objet est pervers, l'action l'étant le plus souvent en conséquence : c'est le groupe de l'homosexualité, de la pédophilie, de la gérontophilie, de la zoophilie et de l'auto-érotisme.²

SCANDALEUSE PSYCHANALYSE :

La naissance de la psychanalyse est scandaleuse parce que, précisément sur ce sujet de la perversion, elle innove. En quoi ?

Eh bien en ceci : la *perversion* n'est plus synonyme d'*a-normalité*. Plus encore, *perversion* et *normalité* sont d'un même côté, car aucune frontière, aucune barrière ne les séparent. Sigmund Freud est le premier à soutenir que *pervers* ne doit plus être un terme réprobateur. Dès 1905, il écrit dans ses fameux *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, qu'il y a *Unzweckmässigkeit* (c'est-à-dire *impropriété*) de l'emploi réprobateur du mot de *perversion*.³

Car, en fait, si Freud peut s'exprimer ainsi, c'est parce qu'il a rompu avec la question de l'instinct - sexuel ou pas d'ailleurs -. Plus d'instinct, donc, chez l'homme, parce que l'homme est un animal culturel, mais, à la place, quelque chose de bien plus difficile à comprendre, aborder, définir... **LA PULSION**.

La notion de pulsion est centrale dans le dispositif doctrinal freudien. Elle est caractéristique du processus pervers, mais elle est en même temps, à la base, constitutive du sexuel et de l'évolution de la sexualité infantile et de ses avatars.

Le concept est introduit *explicitement*, en 1905, dans les *Trois Essais*... :

Pour expliquer les besoins sexuels de l'homme et de l'animal, on se sert en biologie de l'hypothèse qu'il existe une pulsion sexuelle ; de même que pour expliquer la faim, on se sert de la pulsion de nutrition.⁴

² *Ibidem*, p.86.

³ Sigmund Freud, *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, Gallimard, Folio/Essais, 1987, Chap. I, § 3.

⁴ S.Freud, *Drei Abhandlungen zur Sexualtheorie* (1905). *G.W.*, V, 29/145. *S.E.*, VII, 123/243. Trad. Reverchon revue par J. Laplanche et J.-B. Pontalis : *Trois Essais sur la théorie de la sexualité*, Paris, Gallimard, 1968, p.17.

Néanmoins, Freud, dans le premier de ses Essais, intitulé *Les aberrations sexuelles*, reprend à son compte l'approche la plus classique des sexologues, celle de l'aire culturelle germanique, celle de Krafft-Ebing (déviation quant au but et déviation quant à l'objet). Sauf sur un point, nodal : il ancre les perversions dans le concept de pulsion. Voici donc ici son originalité.

Mais alors, pas de quoi se formaliser pour Freud. Il y a bien *déviation* du but, mais surtout, il y voit un *continuum* de la sexualité perverse avec ladite normale : une inflation, une sorte d'excès, la même chose, mais en excès.

Ce que l'on considère comme le but sexuel normal est l'union des parties génitales dans le coït, conduisant à la résolution de la tension sexuelle et, pour un temps, à l'extinction de la pulsion. [...]

Cependant, on rencontre déjà dans le processus sexuel le plus normal, les germes dont le développement mènera à des déviations que l'on décrit sous le nom de perversions. [...]

Les perversions consistent en phénomènes de deux ordres : a) des transgressions anatomiques quant aux parties destinées à accomplir l'union sexuelle ; b) des arrêts à certains rapports intermédiaires qui, normalement, doivent être franchis rapidement pour atteindre le but sexuel final.⁵

La perversion, chez un Freud qui, dans son approche, procède par degrés, n'est plus une déviation par rapport aux normes, mais, inscrite dans la norme, elle en est l'excès, très plastique, qui épuise la norme.

Les médecins qui les premiers étudièrent les perversions dans certains cas confirmés, et dans des conditions particulières, ont été amenés tout naturellement à les considérer comme des symptômes de maladie ou de dégénérescence, ainsi que cela s'était produit avec l'inversion. Toutefois, il est plus facile encore de démontrer la faiblesse de ce point de vue dans les cas de perversion. L'expérience nous a montré que la plupart de ces déviations, au moins quand il s'agit des cas les moins graves, sont rarement absentes de la vie sexuelle des sujets normaux, qui les regardent simplement comme des particularités de leur vie intime. Là où les circonstances sont favorables, il pourra arriver qu'un être normal, pendant tout un temps, substitue telle ou telle perversion au but sexuel normal, ou lui fasse place à côté de celui-ci. On peut dire que, chez aucun individu normal, ne manque un élément qu'on peut désigner comme pervers, s'ajoutant au but sexuel normal.⁶

⁵ *Opus cité*, p.34-35.

⁶ *Opus cité*, p.47.

La méthode démonstrative de Freud consiste à analyser, d'abord, ce qui se passe au niveau des fluctuations de la pulsion sexuelle chez *des sujets assez proches de la normale*.⁷

Ce qui l'amène à cette appréciation, restée jusqu'à aujourd'hui célèbre, du rapport qui existe entre la névrose et la perversion :

La psychanalyse, dit Freud, *nous apprend que les symptômes morbides ne se développent pas aux dépens de la pulsion sexuelle normale (au moins pas exclusivement ou d'une façon prépondérante), mais représentent une conversion de pulsions sexuelles qui devraient être nommées perverses (au sens large du mot) si elles pouvaient sans être écartées de la conscience, trouver une expression dans des actes imaginaires ou réels. Les symptômes se forment donc en partie aux dépens de la sexualité normale ; la névrose est pour ainsi dire le négatif de la perversion.*

*La pulsion sexuelle des névrosés connaît toutes les déviations que nous avons étudiées comme variations d'une vie sexuelle normale et manifestations d'une vie sexuelle morbide.*⁸

Mais la pulsion sexuelle est quelque chose qui reste complexe :

*Nous avons observé ensuite qu'un grand nombre de perversions étudiées jusqu'ici ne peuvent être comparées qu'en supposant l'action connexe de plusieurs facteurs [...] Cela nous donnerait à penser que la pulsion sexuelle, en elle-même, n'est pas une donnée simple, mais qu'elle est formée de diverses composantes, lesquelles se dissocient dans le cas des perversions.*⁹

Et c'est bien ce qui amène Freud, ici, à l'idée inventive qu'il existe une **pulsion partielle**. Dès lors, la sexualité perverse, c'est ce qui va être assujettie au règne des pulsions partielles. L'enfant étant traversé de pulsions partielles, non encore subsumées en une pulsion génitale unie, comme l'adulte en devrait représenter le modèle accompli, l'enfant dans son organisation sexuelle infantile et ses activités sexuelles parcellaires, devient alors, pour Freud, ce *pervers polymorphe*, qui a tant fait jaser les détracteurs de la psychanalyse... La sexualité de l'enfant est nécessairement perverse.

La position freudienne est claire, mais renversante : la sexualité perverse est au fondement même de la sexualité normale. La sexualité perverse n'est donc pas une marginalisation, voire une aberration du processus sexuel normal, mais l'effet de ses *vicissitudes*, c'est son terme.

⁷ *Ibidem*, p.50.

⁸ *Ibid.*, p.53-54.

⁹ *Ibid.*, p.49-50.

Devant le fait, dès lors reconnu, que les penchants pervers étaient largement répandus, dit Freud, l'idée s'imposa à nous que la prédisposition aux perversions était la prédisposition originelle et universelle de la pulsion sexuelle humaine.¹⁰

Il faudra, cependant, attendre 1915 et son texte *Pulsions et destins des pulsions*¹¹, pour voir Freud définir deux éléments fondamentaux de la très plastique pulsion : le but (*Ziel*) et l'objet (*Objekt*) ; (les deux autres étant la source et la poussée) :

Commençons par le but :

Le but d'une pulsion est toujours la satisfaction qui ne peut être obtenue qu'en supprimant l'état d'excitation à la source de la pulsion. Mais quoique ce but final reste invariable pour chaque pulsion, diverses voies peuvent mener au même but final, en sorte que différents buts plus proches ou intermédiaires peuvent s'offrir pour une pulsion ; ces buts se combinent ou s'échangent les uns les autres. L'expérience nous autorise ainsi à parler de pulsions inhibées quant au but, dans le cas de processus pour lesquels une certaine progression dans la voie de la satisfaction pulsionnelle est tolérée, mais qui, ensuite, subissent une inhibition ou une dérivation. On peut supposer que même de tels processus ne vont pas sans satisfaction partielle.¹²

Continuons par l'objet :

L'objet de la pulsion est ce en quoi ou par quoi la pulsion peut atteindre son but. Il est ce qu'il y a de plus variable dans la pulsion. Il ne lui est pas originairement lié : mais ce n'est qu'en raison de son aptitude particulière à rendre possible la satisfaction qu'il est adjoint. Ce n'est pas nécessairement un objet étranger, mais c'est tout aussi bien une partie du corps propre. Il peut être remplacé à volonté tout au long des destins que connaît la pulsion ; c'est à ce déplacement de la pulsion que revient le rôle le plus important. Il peut arriver que le même objet serve simultanément à la satisfaction de plusieurs pulsions [...] Lorsque la liaison de la pulsion à l'objet est particulièrement intime, nous la distinguons par le terme de fixation. Elle se réalise souvent dans les périodes du tout début du développement de la pulsion et met fin à la mobilité de celle-ci en résistant intensément à toute dissolution.¹³

¹⁰ Sigmund Freud, *Trois Essais sur la théorie sexuelle*, Gallimard, Folio/Essais, 1987, p.179.

¹¹ Sigmund Freud, *Triebe und Triebchicksale* (1915). G.W., X, p.210-232. S.E., XIV, p.109-114. Trad. J.Laplanche et J.-B. Pontalis, *Pulsions et destins des pulsions*, in *Métapsychologie*, Paris, Gallimard, 1968, p.11-14.

¹² S. Freud, *op. cit.*, p.18-19.

¹³ *Ibid.*, p.19.

L'étude des perversions montre alors que, bien loin de ce qu'on pouvait s'imaginer dans les milieux médicaux asilaires ou même sexologiques, il n'existe ni but, ni objet, prédéterminés qui seraient liés à un soi-disant fonctionnement génital, mais au contraire, une multiplicité de buts et d'objets non spécifiés au départ par le génital.

En conséquence de quoi, Freud va énoncer que :

Touchant la caractéristique générale des pulsions sexuelles, voici ce que l'on peut dire : elles sont nombreuses, issues de sources organiques multiples, elles se manifestent d'abord indépendamment les unes des autres et ne sont rassemblées en un synthèse plus ou moins complète que tardivement. Le but que chacune d'elles poursuit est l'obtention du plaisir d'organe ; c'est seulement la synthèse une fois accomplie qu'elles entrent au service de la fonction de reproduction, et c'est ainsi qu'elles se font reconnaître généralement comme pulsions sexuelles. A leur première apparition, elles s'étayent d'abord sur les pulsions de conservation dont elles ne se détachent que progressivement et suivent également, dans la découverte de l'objet, les voies que leur montrent les pulsions du moi. Une partie d'entre elles restent associées aux pulsions du moi tout au long de la vie et les dotent de composantes libidinales qui, dans le fonctionnement normal, échappent facilement au regard et ne sont dévoilées que par la maladie. Ce qui les distingue, c'est leur possibilité, dans une large mesure, de se remplacer l'une l'autre, de façon vicariante et d'échanger facilement leurs objets.¹⁴

Les pulsions sont liées à leurs destins. Freud va finir par dégager, isoler, quatre types de destins. D'une part le *refoulement* et la *sublimation*. D'autre part, le *renversement dans son contraire* et le *retournement sur la personne propre*. Ces deux dernières se retrouvent spécialement dans le domaine des perversions. Mais un effet direct de cette nouvelle approche va provoquer une révision de la thèse du premier essai consacré aux aberrations sexuelles, des *Trois Essais...*, qui distinguait les déviations quant au but (les perversions sexuelles proprement dites) / des déviations quant à l'objet (les inversions sexuelles en termes d'époque, les homosexualités en clair aujourd'hui). En effet, dorénavant la distinction n'est plus très franche, mais elle s'estompe très nettement.

Le processus pulsionnel peut se renverser en son contraire ou se retourner sur la personne propre.

Freud étudie le renversement en son contraire : il y repère deux fonctionnements différents. 1) la possibilité du renversement, d'un retournement de la pulsion de l'**activité** à la **passivité**, c'est le cas pour Freud dans les couples *sadisme/masochisme* et *voyeurisme/exhibitionnisme*. Dans les

¹⁴ S. Freud, *Ibid.*, p.24.

deux cas le renversement ne concerne que les buts pulsionnels. Freud dit : *Le but actif : tourmenter, regarder est remplacé par le but passif : être tourmenté, être regardé.*¹⁵ 2) le renversement du contenu même de la pulsion dans l'exemple princeps de la *transformation de l'amour en haine*.

Puis Freud étudie le *retournement sur la personne propre*. Mais ici le processus, le mécanisme en jeu, ne porte pas sur le but qui reste le même, mais sur l'objet qui change :

*Le retournement sur la personne propre se laisse mieux saisir dès que l'on considère que le masochisme est précisément un sadisme retourné sur le moi-propre et que l'exhibitionnisme inclut le fait de regarder son corps propre. L'observation analytique ne laisse aucun doute sur ce point : le masochiste jouit, lui aussi, de la fureur dirigée sur sa propre personne, l'exhibitionniste partage la jouissance de celui qui le regarde se dénuder.*¹⁶

On sait que Lacan n'aura pas la même approche que Freud sur ces questions, comme on essaiera de le voir ; Lacan ne pensait pas, par exemple, que le masochisme était un sadisme retourné, mais que sadisme et masochisme étaient deux entités qui n'étaient pas liées, mais autonomes.

Cependant, après cette étude de Freud, ce sont toutes les conceptions traversées de morale religieuse d'Etat et d'idéologies normalisatrices médicales de l'époque qui se voient ruinées en leurs pseudo-fondements comme en leurs applications carcérales de redressements fonctionnalistes, dans les prisons et les asiles.

Mais, arrivés là, à ce point d'établissement de la pierre angulaire du dispositif doctrinal de Freud concernant les perversions, nommément la PULSION, nous n'avons fait qu'un pas, un pas essentiel, certes, mais un seul pas pour dégager la conception psychanalytique de la perversion de toutes les autres conceptions médicales, psychiatriques ou sexologiques. D'autres pas sont à faire, car, vous l'aurez remarqué, la perversion reste jusque là référée, et réciproquement, à la névrose, Freud nous répétant que *La névrose est pour ainsi dire le négatif de la perversion*.

Les pas suivants marqueront l'accès à l'autonomie de la perversion comme structure.

Freud va devoir conduire d'autres investigations théoriques et cliniques afin d'isoler et de spécifier la perversion comme structure. Il va le faire à partir de l'étude d'un certain traitement de l'objet qu'un certain nombre de sujets

¹⁵ S. Freud, *Ibid.*, p.26.

¹⁶ S. Freud, *op. cit.*, p.26.

mettent en acte sous la forme de l'objet fétiche, du fétiche, et de ce qui s'appelle alors le fétichisme, entité devenant cruciale pour élucider le processus pervers.

Des notions nouvelles et capitales de la métapsychologie freudienne vont alors apparaître. Elles ont pour noms : *déni de la réalité*, *déni de la castration* et *clivage du moi*.

Que conclure alors, ici, ce soir, même provisoirement ?

Freud dégage l'homme de toute soumission à la notion animale de l'instinct, mais... pour mieux l'aliéner à quoi ? Au concept bio-psychique de PULSION. D'une pulsion qui éclate bien vite en une kyrielle de pulsions partielles : pulsions d'autoconservation, pulsions du moi (ce sont les mêmes), pulsions sexuelles..., pulsions de vie, pulsion de mort, un peu plus tard (*Au-delà du principe de plaisir*, 1920), mais avec cette idée, bien personnellement freudienne, que toutes ces pulsions, un beau jour, à maturation s'uniraient en une seule pulsion totalisante dirigée vers l'objet génital hétérosexuel, conformément au modèle de la finalité dite biologique de la reproduction sexuée humaine... Ce n'est pas tout à fait comme cela que ça se passe, comme vous le savez sans doute.

Le primat du génital, souvent, tarde à venir... Alors qu'est-ce que c'est que cette idée, freudienne, de réunion totalisante des pulsions partielles en pulsion génitale accomplie ? Là où Lacan ne verra plus que des pulsions partielles, sans grand espoir de réunion, de totalisation idéalisée comme l'espérait Freud qui, cependant, ne se départira jamais de son concept, même s'il reconnaît lui-même, à un certain moment, que les pulsions sont des *êtres mythiques*. Lacan, lui aussi, mais différemment, accordera au concept de pulsion une place majeure, en en faisant l'un des quatre concepts de la psychanalyse !

Pulsions et destins des pulsions, le texte freudien de 1915, marque un tournant. C'est touchant de voir Freud essayer de faire coïncider l'amour que l'on peut porter à l'autre en tant qu'il est notre objet sexuel, avec ce qu'il en serait d'une synthèse idéalement possible des pulsions partielles en une seule et même unifiante pulsion, totalisante, génitale. Freud ne démord pas de son rêve, de son idéal projectif. Il dit à propos de l'amour :

*L'emploi de ce mot pour une telle relation ne peut commencer qu'avec la synthèse de toutes les pulsions partielles de la sexualité sous le primat des organes génitaux et au service de la fonction de reproduction.*¹⁷

Déjà, quelques pages plus haut Freud avait énoncé, perplexe :

¹⁷ S ; Freud, *Métapsychologie*, Gallimard, Folio/Essais, 1968, p.40. C'est moi qui souligne.

*On préférerait voir dans l'amour l'expression de la pulsion sexuelle totale, mais on en n'est pas pour autant tiré d'embarras.*¹⁸

Ces choses-là n'ont pas la simplicité de l'épure fantasmée de la pulsion sexuelle totale rêvée par Sigmund Freud qui, cependant, honnête chercheur, le reconnaît, tout en espérant...

De fait, j'ai peine à vous le rappeler, mesdames et messieurs, ne m'en voulez pas, je n'y suis pour rien, mais : amour et sexualité ne se confondent pas. Ne se confondent pas comme certains préféreraient le penser, voire le faire croire.

Aimer, c'est vouloir être aimé dans son moi unifié, total, comme le montrera Lacan tout au long de son Séminaire. Mais est-ce que le pulsionnel c'est la même chose ? En d'autres termes, est-ce qu'aimer et désirer sexuellement cela peut coïncider, se rencontrer, s'identifier, se (c'est le cas de le dire) se superposer ?

Eh bien noooooon !!! Sauf exceptions, ponctuelles, un temps, une rencontre, une vraie, la *Tuchè* disaient les grecs anciens, rencontre dans le réel, imprévisible, in-volontaire, ravageante aussi, parfois, le ravage du réel !

Pourquoi ?

Parce que la perversion polymorphe infantile universelle n'est pas un stade provisoire du développement de la question sexuelle chez l'humain, mais son régime quasi-généralisé. Nous l'avons vu ce soir, la sexualité humaine est la négation de toute notion possible d'instinct chez l'Homme, en tant que tendance finalisée sur tel objet commandée par une supposée loi de la nature.

La libido n'est pas de l'ordre d'une *phusis*, mais plutôt d'une anti-*phusis*, elle ne peut donc qu'être, perverse puisqu'humaine, trop humaine...

Lacan énoncera :

*La sexualité ne se réalise que par l'opération des pulsions en tant qu'elles sont pulsions partielles, au regard de la finalité biologique de la sexualité.*¹⁹

Lacan a déjà précisé, pour sa part que : *la pulsion en tant qu'elle représente la sexualité dans l'inconscient n'est jamais que pulsion partielle*²⁰ ; ainsi, dit-il, *il n'y a d'accès à l'Autre du sexe opposé que par la voie des pulsions dites partielles.*²¹

Pourtant, et nous en resterons là ce soir, Lacan va parfaitement **lire** dans Freud que, malgré son fantasme de pulsion totale, Freud reconnaît quoi ?...

¹⁸ *Ibid.*, p.34.

¹⁹ Jacques Lacan, *Le Séminaire*, Livre XI, Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Le Seuil, 1973, p.161.

²⁰ J. Lacan, *Ecrits*, Le Seuil, 1966, p.849.

²¹ *Ibidem.*

La ganze Sexualstrebung, représentation de la totalité de la pulsion partielle - Freud nous le dit -, elle n'y est pas. Sur la voie de ce résultat, je vous conduis après lui, et je vous affirme que tout ce que j'ai appris de mon expérience y est convenient.²²

Voilà, je vous remercie.

²² J. Lacan, *Le Séminaire*, Livre XI, Les Quatre concepts fondamentaux de la psychanalyse, Le Seuil, 1973, p.172.